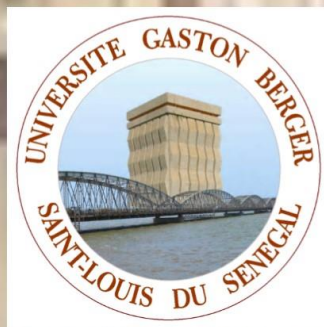




SAFARA
Revue internationale de langues, littératures et cultures

n°16
2017



ISSN: 0851 4119

SAFARA N° 16/2017

Revue internationale de langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,
BP 234 Saint Louis, Sénégal
Tel +221 961 23 56 Fax +221 961 1884
E-mail : omar.sougou@ugb.edu.sn / mamadou.ba@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Omar SOUGOU, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mamadou	CAMARA (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Lifongo	VETINDE (USA)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef :	Badara SALL, UGB
Corédacteur en Chef :	Babacar DIENG, UGB
Relations extérieures :	Moussa SOW, UGB
Secrétaire de rédaction :	Mamadou BA, UGB

MEMBRES

Abdoulaye	BARRY (UGB)	Maurice	GNING (UGB)
Khadidiatou	DIALLO (UGB)	Fallou	NGOM (USA)
Oumar	FALL (UGB)	Ousmane	NGOM (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2017

ISSN 0851- 4119

Couverture : Dr. Mamadou BA, UGB Saint-Louis

Sommaire

1. L'appropriation linguistique dans le discours rapporté, une valorisation de l'acte locutionnaire (Kei Joachim & Kouassi Kouakou Roland).....1
2. L'immigration dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou DIOME : une alternative au chômage ou une croisière de tribulations ? (Christophe Sékène DIOUF)13
3. Fonctionnement syntaxique de quelque formes elliptiques sur des éléments de corpus : étude descriptive (Birahim DIAKHOUMPA)25
4. Onomástica literaria: el simbolismo de los nombres con los que se disfrazan los personajes en la *Guardña de Sevilla* (Djidiack FAYE)45
5. La doctrine spinoziste du droit naturel : un creuset des droits de l'homme (Berni Seni NAMAN)65
6. Étude morphologique d'un corpus de gentilés du Sénégal (Gustave Voltaire DIOUSSE)81
7. SISTEMA ECONÓMICO: LAS DOS FACETAS DE UNA MADRE EN *EL EXILIADO DE AQUÍ Y ALLÁ* DE JUAN GOYTISOLO (KANGA Akissi Agnès Danielle epse KOUAME)95
8. Éléments de socio-anthropologie linguistique : essai sur la dimension cognitive et magique du langage chez les *Seereer* du Sénégal (Dominique SÈNE)115
9. Le dynamisme du texte et de l'image dans *La Jalousie* (1957) d'Alain Robbe-Grillet (Jean Denis NASSALANG)145
10. Code mixing in Tunji Ogundimu's *The insiders* (Rissikatou MOUSTAPHA-BABALOLA & Marcel KAKPO)161
11. Modernité, postmodernité et impérialisme occidental (Maurice GNING)177
12. La réception productive face à l'autorité de la tradition ou la Refondation jaussienne de la philosophie herméneutique gadamérienne (Moctar GAYE)203

Fonctionnement syntaxique de quelques formes elliptiques sur des éléments de corpus : étude descriptive (Birahim DIAKHOUMPA)

Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Résumé

Les formes elliptiques précédées d'énoncés auxquels elles renvoient ont un fonctionnement syntaxique variable. Dans les extraits qui servent de support à cette étude, celles-ci ont comme fonctions : sujet, attribut du sujet, complément de l'adjectif, etc.

Cette subordination des formes elliptiques à un mot variable de l'énoncé précédent n'est cependant pas systématique. Elles peuvent aussi jouir d'une autonomie syntaxique. L'identification des statuts syntaxiques des constructions elliptiques a été facilitée par la démarche descriptive que nous avons adoptée.

Mots clés : énoncé, formes elliptiques, verbe effacé, restitution, descriptive, fonction, sujet, attribut

Abstract

Elliptic forms preceded by statements to which they refer have a variable syntactical function. In the examples that serve as a support for this study, they have as functions : subject, attribute of the subject, complement of the adjective, etc.

However, this subordination of the elliptic forms to a variable word of the preceding utterance is not systematic. They can also have syntactic autonomy. The descriptive approach we have adopted has facilitated the identification of the syntactic status of elliptical structures.

Keywords : utterance, elliptical forms, erased verb, restitution, descriptive, function, subject, predicative

Introduction

L'ellipse peut être analysée sous plusieurs angles. Elle se présente, en général, sous trois formes : poétique, narrative et grammaticale, ayant en commun une idée d'omission. L'ellipse poétique peut se définir par l'effacement d'un ou de plusieurs mots de manière à produire un effet particulier. Pour ce qui est de l'ellipse narrative,

elle consiste à supprimer une séquence temporelle pour accélérer un récit. Dans l'ellipse grammaticale, il y a omission, dans un énoncé écrit ou oral, d'un ou de plusieurs mots, très souvent juste pour éviter une répétition.

Cet article est consacré à l'ellipse grammaticale, puisque notre projet, c'est d'étudier les relations syntaxiques entre les formes elliptiques répertoriées dans notre corpus et les formes développées correspondantes. A quel mot de l'énoncé qui précèdent la forme elliptique renvoie-t-elle ? Que devient cette forme elliptique dans la phrase nouvellement obtenue par restitution du verbe effacé ? A cette question et à d'autres, le présent article devrait apporter des réponses. Nous travaillons avec un corpus écrit littéraire (une trentaine d'énoncés) extrait du roman : *L'ex-père de la nation*, de la Sénégalaise Aminata Sow Fall.

Nous ouvrons notre étude par quelques lectures sur le phénomène de l'ellipse. L'étude descriptive des éléments de notre corpus suivra, avec des outils empruntés à l'approche pronominale²⁴.

Lectures préliminaires

« Énoncés produits entre deux marques d'arrêt de phrase et ne remplissant pas le schéma canonique, sans que le vide apparent puisse être imputé aux effacements prédits par la grammaire de phrase » : cette première définition, empruntée à Lucien Cherchi (1978 :121), annonce déjà une vaste gamme de formes elliptiques en français. Cherchi donne l'exemple de la séquence question/réponse :

Qui est venu ?
Pierre

Pierre (forme elliptique) est généralement interprété comme le raccourci de *Pierre est venu* (forme complète). Et pourtant cette réponse elliptique devrait être interprétée plutôt ainsi : *c'est Pierre*. La liaison entre la forme complète et la question n'est pas du même type qu'entre la forme elliptique et ladite question.

Pour ce qui est de la réponse de forme complète, cette liaison est assurée par le statut interrogatif de l'énoncé. Cela est bien différent de la réponse elliptique où c'est

²⁴ C'est une méthodologie d'approche du français, écrit comme parlé, qui choisit le verbe plutôt que la phrase comme unité de description et qui considère que les pronoms sont des indicateurs de construction. Elle remonte aux années 70, avec la rencontre entre Claire Blanche Benveniste et le linguiste africaniste Karl Van Den Eynde

celle-ci, et elle seule, qui exprime cette liaison. Dans le couple question / réponse complète, il y a une dépendance d'amont en aval alors que dans le couple question-réponse elliptique, cette dépendance est d'aval en amont.

S. Rémi-Giraud (1991 : 53) a la même vision que Lucien Cherchi à propos de l'interprétation de la réponse « – *Pierre* » en « – *c'est Pierre* » : cette réponse, dit-il, se présente comme une phrase déclarative à intonation finale descendante, avec une lexicalisation du morphème interrogatif « *qui* » par le prénom « *Pierre* ».

Claire Blanche Benveniste (1991), une dizaine d'années plus tard, abondera dans le même sens et ajoutera même une deuxième interprétation tournant toujours autour d'une focalisation sur l'élément *Pierre*, en se servant du dispositif pseudo-clivé²⁵ (« ce (celui) qui ..., c'est ...): *celui qui est venu, c'est Pierre*. Son analyse se conclut par son insatisfaction pour le terme « ellipse » et sa préférence pour un autre : « raccourci ».

Nombreux sont les domaines couverts par le champ de l'ellipse, d'après Jacqueline Bastiji (1983 :114) : « il concerne les coordinations et les comparatives, mais aussi les couples interrogation réponse (Qui a fait le travail? - Catherine. Jean-Claude est-il parti à Toronto? Oui.), ou l'absence de l'agent dans la phrase passive ...» .

L'ellipse, c'est une « construction dans laquelle il ne manque rien, où rien n'est excès, où rien n'est déplacé, ni changé ». Voilà une définition bien originale mais tout aussi ancienne : Claude Haroche et Dominique Maingueneau (1983 :143) l'empruntent à T. Linacre (1524), cité par G. Clérico. Ils citent également Ferdinand de Saussure et Chomsky.

Pour Saussure, le recours à l'ellipse implique qu'on sait a priori le nombre de termes dont se compose la phrase.

Quant à Chomsky, il assimile la distinction qu'établit Dumarsais entre construction et syntaxe à l'opposition entre structure profonde et structure de surface.

Catherine Fuchs (1983 : 103) ne fait pas de distinction entre l'ellipse et les faits d'effacements. Pour les effacements que Harris appelle effacements d'éléments répétés, les constructions pouvant les permettre sont ainsi sériées :

les constructions avec conjonctions

Jean a vu et appelé Paul → Jean a vu Marie et a appelé Marie

²⁵ Définition empruntée à Claire Blanche Benveniste (1990 : 62) « Le dispositif pseudo-clivé a pour effet de diviser la formulation verbale en deux parties. Dans la première, on a la formulation verbale réalisée sous une forme non lexicale, suspensive, qui crée une attente : ce que (qui) ... Dans la deuxième, on trouve les réalisations lexicales annoncées et attendues dans la première, introduites par « c'est » : « Verbe avec rection en suspens / c'est / rection lexicale »

les comparatives

Les hommes lisent plus de livres que les femmes → Les hommes lisent des livres qui sont plus que les livres que les femmes lisent

certaines constructions complexes

Jean ordonne à Marie de partir → Jean ordonne à Marie que Marie parte

Ce rapide tour d'horizon donne une idée de la diversité du phénomène de l'ellipse.

Quant à nous, nous voulons faire une étude syntaxico-sémantique des formes elliptiques. Nous n'avons évidemment pas la prétention de les aborder toutes. Nous voudrions juste nous limiter ici à celles précédées d'énoncés avec lesquels ils sont en relation. Les exemples sur lesquels nous travaillons peuvent être répartis en deux lots : ceux qui se présentent sous la forme d'un dialogue et ceux qui sont constitués de deux énoncés produits par un même locuteur. Notre démarche sera descriptive.

Les formes elliptiques répertoriées sont, dans leur quasi-totalité, régies par un mot ou groupe de mots de l'énoncé qui précède. Elles ont, à l'intérieur de la phrase nouvellement obtenue après restitution du verbe effacé, les fonctions suivantes : sujet, attribut (du sujet et de l'objet), complément d'objet, complément du nom, complément de l'adjectif. Nous n'avons relevé que trois exemples dans lesquels la forme elliptique n'est régie par rien.

Fonctions des formes elliptiques sur des éléments de corpus

Sujet

Dans les séquences de dialogue suivantes :

- Qui est avec lui ? - Sarata, Bocoum
- Que se passe-t-il, Malang ? - Des choses graves chez moi, P.106,

les énoncés réponses sont interprétés généralement comme ayant été amputés d'un élément qui serait un accessoire, correspondant au verbe *est* pour (1), *se passe* pour (2); ne reste alors de la phrase que ce qui correspond lexicalement à la question : *Sarata, Bocoum* pour (1), *des choses graves chez moi* pour (2) :

(1a) Sarata, Bocoum sont avec lui

(2a) Il se passe des choses graves chez moi

Le sujet n'est pas réalisé dans ces constructions de la même manière.
Dans (1a), nous avons la disposition classique sujet (*Sarata, Bocoum*)
+ verbe (*sont*) + complément (*avec lui*) :

Sarata, Bocoum sont avec lui

Dans (2a), le groupe nominal *des choses graves* est le sujet réel de *se passe*, le pronom *il* n'en étant que le sujet apparent.

Il se passe des choses graves chez moi
Des choses graves se passent chez moi

Attribut

L'attribut peut être du sujet ou de l'objet.

Attribut du sujet

(3) - Vous êtes le plus grand, Excellence ! - Le plus intelligent ! p.109

On n'a pas ici une séquence question / réponse : le locuteur 2 surenchérit en quelque sorte sur ce que le locuteur 1 a dit. La restitution de l'élément effacé le montre :

Vous êtes le plus grand, Excellence ! – Je suis le plus intelligent !

L'attribut du sujet peut aussi être réalisé avec un nom :

(4) Boly est un garçon pacifique. Un fils adorable. p.125

Ce qui distingue (4) de (3), c'est que les deux énoncés dont il est constitué sont d'un même locuteur et sont coordonnés implicitement. La coordination, rappelons-le, fait partie des domaines de l'ellipse énumérés par Bastiji (1983 : 114) dans son étude. La reformulation avec coordination par *et* donne :

Boly est un garçon pacifique et un fils adorable.

== Birahim DIAKHOUMPA ==

Les groupes nominaux « *un garçon pacifique* » et « *un fils adorable* » appartiennent au même axe paradigmatique. Il y a piétinement dans la place syntaxique de l'attribut du sujet :

Boly est un garçon pacifique
et un fils adorable.

Attribut de l'objet

(5) Méchante Coura ! la jalousie te rend méchante ! Ignoblement méchante. p.55

« *Ignoblement méchante* », référant au verbe « *rend* », est attribut de l'objet « *te* » et les deux « *méchante* » appartiennent au même paradigme :

la jalousie te rend méchante !
Ignoblement méchante

Complément d'objet

On peut sérier les exemples ici en deux types. Dans les premiers : (6), (7) et (8), nous avons un même locuteur pour deux énoncés.

Dans les autres, il s'agit d'une séquence question-réponse impliquant deux locuteurs distincts [exemples (9), (10), (11), (12), (13)].

Complément d'objet avec deux énoncés, un seul locuteur

Sont concernés les exemples suivants :

(6) Le peuple avait chanté ma victoire. Sa victoire. p.11-12

(7) (Il y avait là Ada, en épouse dévouée et fidèle mais aussi en militante. Il y avait Socé et son imposante carrure.) Il y avait Biram qui avait les traits tirés et un regard terne. Et bien d'autres. p.35

(8) Je n'avais pas le droit aux chapitres des plantes décoratives ... *Pas le droit* de changer une ampoule électrique. p.122

Dans (6), « *sa victoire* » partage le même paradigme avec « *ma victoire* » :

Le peuple avait chanté ma victoire
sa victoire

il y a une coordination implicite:

Le peuple avait chanté ma victoire (et) sa victoire

(7) est construit sur le même modèle que (6); la différence en est que la coordination, implicite dans (6), est formellement marquée avec *et* dans (7). La ponctuation forte avec un point, par la rupture syntaxique qu'elle crée, confère cependant à « *et bien d'autres* » un statut d'ellipse.

(7) Il y avait Biram qui avait les traits tirés et un regard terne. Et bien d'autres. p.35

Le groupe nominal « *Biram qui avait les traits tirés et un regard terne* » et le pronom indéfini « *d'autres* » sont compléments d'objet direct de la tournure impersonnelle « *y avait* ». Ils appartiennent au même axe paradigmatique :

il y avait Biram qui avait les traits tirés et un regard terne.
et bien d'autres

Par le pronom indéfini « *d'autres* » et l'adverbe « *bien* » ici synonyme de « *beaucoup* », comme le montre l'intégralité de l'extrait²⁶, le locuteur étoffe davantage la liste des compléments d'objet du verbe « *y avait* ».

(8) Je n'avais pas le droit aux chapitres des plantes décoratives ... Pas le droit de changer une ampoule électrique. p.122

« *le droit aux chapitres des plantes décoratives* » / « *le droit de changer une ampoule électrique* » : nous retrouvons le même effet de coordination de deux groupes nominaux se partageant la même fonction complément d'objet direct de « *y avait* » :

²⁶ « Il y avait là Ada, en épouse dévouée et fidèle mais aussi en militante. Il y avait Socé et son imposante carrure. Il y avait Biram qui avait les traits tirés et un regard terne. Et bien d'autres. », page 35

== Birahim DIAKHOUMPA ==

Je n'avais pas le droit aux chapitres des plantes décoratives ... et pas le droit de changer une ampoule électrique

Je n'avais pas le droit aux chapitres des plantes décoratives ...
(pas) le droit de changer une ampoule électrique

L'ellipse porte ici sur le substantif « *le droit* » qui se prolonge avec une expansion infinitive :

« le droit de changer une ampoule électrique ».

Le même élément « *le droit* » a une expansion nominale dans l'énoncé précédent :

« le droit aux chapitres des plantes décoratives »

C'est la modalité négative qui explique la présence dans l'énoncé elliptique de la particule « *pas* ». Celle-ci saute quand on reformule l'exemple entièrement dans la modalité positive :

J'avais le droit aux chapitres des plantes décoratives ... le droit de changer une ampoule électrique

J'avais le droit aux chapitres des plantes décoratives ...

le droit de changer une ampoule électrique

Complément d'objet avec deux énoncés, deux locuteurs

Les exemples suivants ont le format d'un dialogue :

(9) - Qu'est-ce qu'il a ? - Un problème de reins, à ce qu'il semble. p.172

(10) - De quoi s'agit-il ? - De la manifestation, Monsieur le Président. p.129

(11) - Si on vous offrait aujourd'hui un beau cristal sur un plateau d'or, vous diriez que vous avez reçu une merveille, n'est-ce pas ? - Une merveille, oui ! p.33

(12) - Il a de la poigne. - Trop de poigne. p.155

Dans (9) et (10), les énoncés averbaux « - *un problème de reins* » et « - *de la manifestation* », dans leurs formes développées sont, respectivement, complément d'objet direct du verbe « *a* » et complément d'objet indirect de « *s'agit* » :

(9) - Qu'est-ce qu'il a ? – (il a) un problème de reins

(10) - De quoi s'agit-il ? – (il s'agit) de la manifestation,

Les formes développées de ces énoncés ont un statut de proposition indépendante :

il a un problème de reins

il s'agit de la manifestation,

Dans :

(11) - Si on vous offrait aujourd'hui un beau cristal sur un plateau d'or, vous diriez que vous avez reçu une merveille, n'est-ce pas ? - Une merveille, oui ! p.33,

La restitution du verbe de l'énoncé elliptique montre que :

ledit énoncé est un complément d'objet du verbe « *ai reçu* » :

Je dirais que j'ai reçu une merveille (j'en ai reçu une),

la proposition où est logée « *merveille* » est une subordonnée elle-même complément d'objet du verbe principal « *dirais* ».

Je dirais que j'ai reçu une merveille

La proportionnalité de la « conjonctive en *que* » avec « *le* » en est l'argument :

je le dirais (que j'ai reçu une merveille)

Les énoncés elliptiques ne fonctionnent pas seulement comme des compléments d'objet.

Complément circonstanciel

(12) Vous irez aux urnes pour confirmer Madiama ou pour le destituer. Librement.
p.11

L'adverbe « *librement* » est régi par le verbe du groupe prépositionnel « *pour le destituer* » :

== Birahim DIAKHOUMPA ==

Vous irez aux urnes pour confirmer Madiama ou pour le destituer librement.

La forme elliptique est complément circonstanciel de manière de « *destituer* » :

Vous irez aux urnes pour confirmer Madiama ou pour pour le destituer comment ? /
pour le destituer librement

- (13) - Et comment le savez-vous ?
- Par Yoro. P.131

La restitution du verbe effacé donne :

Je l'ai su par Yoro

« *par Yoro* » est complément de manière de « *ai su* » :

je l'ai su comment ? /par Yoro

On peut l'extraire :

C'est par Yoro je l'ai su.

On peut aussi envisager ici l'interprétation de complément d'objet second :

J'ai su quoi → (l') / Je l'ai su par qui (« *par qui ?* » et non plus « *comment ?* ») /
par Yoro

- (14) - Il t'a parlé ?
- De la tête, péniblement. p.183

« *De la tête* » : forme elliptique complément circonstanciel de manière de « *a parlé* » :

Il m'a parlé de la tête

Le groupe prépositionnel « *de la tête* » est proportionnel à l'adverbe de manière « *ainsi* » :

Il m'a parlé de la tête
Il m'a parlé ainsi

Une autre interprétation, moins pertinente certes, est possible : complément d'objet indirect de « *a parlé* » :

Il m'a parlé de la tête (et non des oreilles)
Il m'a parlé de cela
Il m'en a parlé

(15) - Sais-tu pourquoi je t'ai mis à l'école au lieu de te préparer pour la mer ?
- Pour étudier, Père.p.95

Tu m'as mis à l'école ... pour étudier

Pour étudier : complément circonstanciel de but de « *as mis* ».

On peut l'extraire :

c'est pour étudier que tu m'as mis à l'école

Dans (1), (2),(9) (10), (11), (13), (14) et (15) construits selon le modèle question / réponse, la modalité interrogative se trouve se trouve dans l'énoncé 1 et la déclarative dans l'énoncé 2. Dans (16), (17), (18) et (19) qui suivent, c'est l'inverse : c'est l'énoncé 2 qui est porteur de la modalité interrogative et l'énoncé 1, de la modalité déclarative.

Les formes elliptiques sont des interrogatives qui appellent des réponses compléments circonstanciels de cause du verbe de l'énoncé précédent.

Ici la question elliptique est écartelée entre un énoncé qui la précède et l'inspire et un énoncé qui la suit et en fournit la réponse :

(16) - Eh bien oui, tu dois passer une radio.
- Pourquoi ? p.27

- le médecin ne te l'a pas dit ? Tu dois avoir une fracture. P. 27

(17) - ... tout le monde le méprise.

- Pourquoi donc ? p.61

- pour être le fils de Mangoné le bûcheron qui, dit-on, coupait la tête de ceux que la justice des hommes blancs avait condamnés. P.61

(18) - J'ai décidé de démissionner de mes fonctions de chef de l'Etat.

- mais pourquoi, Papa ? P.89

(19) - Suis-nous !

- Où ?

- Tu le sauras tout à l'heure. P.181

La restitution du verbe effacé dans la forme elliptique donne dans :

(16) : - pourquoi dois-je passer une radio ?

(17) : - pourquoi donc tout le monde le méprise ?

(18) : - mais pourquoi as-tu décidé de démissionner ?

(19) : je vous suis où ?

L'exemple suivant se distingue de tous les précédents :

(20) Locuteur 1 : Malang et Séni doivent y être alors, alors ?

Locuteur 2 : Non, Monsieur le Président, ils ont démissionné.

Locuteur 1 : *Comment cela !*

Il a la caractéristique suivante :

la restitution du verbe effacé ne donne pas à la phrase nouvellement obtenue un statut de complément de manière :

comment (cela) ils ont démissionné ?

?²⁷ comment ont-ils démissionné ?

²⁷ marque dans la suite de l'analyse l'acceptabilité douteuse d'une phrase

Nous n'avons donc pas question en *comment* appelant une réponse portant sur la manière.

J'²⁸ai interprété cette construction en *comment* comme étant, vis-à-vis d'un énoncé qui précède,

sémantiquement dépendante : *comment cela ils ont démissionné !* (il y a un effet de surprise né de l'énoncé qui précède : *ils ont démissionné*

mais syntaxiquement autonome : une réponse, quelle qu'elle soit, ne serait pas proportionnelle à *comment ?* à *ainsi*

? ils ont démissionné comment ?

? ils ont démissionné ainsi

Voilà pour le statut de cette forme elliptique en *comment*, différente de celles déjà vues et interprétées comme syntaxiquement dépendantes d'un des éléments de l'énoncé qui précède.

Les formes elliptiques dans (21), (22), (23), (24), (25) et (26) ont la particularité d'être des compléments circonstanciels qui, par leur caractère indispensable à l'acceptabilité sémantique et syntaxique de la phrase ont un statut de complément d'objet du verbe précédent :

(21) - Madiama, comment te portes-tu ?

- Bien, Diarri p.76

Je me porte bien

Je me porte ... (on attend comment ?) Un adverbe de manière est obligatoire.

Comparer avec :

il chante bien,

où la suppression de « *bien* » n'entraîne pas une phrase inacceptable :

il chante

Il en est de même des autres énoncés de cette rubrique :

²⁸ Birahim Diakhoumpa (2014 : 357)

(22) - Comment il est !

- Très mal. P.183

Il est très mal

²⁹*il est très

(23) - C'est quand, cette manifestation ?

- Aujourd'hui même. P.130

C'est aujourd'hui

*c'est

(24) Locuteur 1 : Depuis que je suis ici, je n'ai eu que des cas désespérés ...

Locuteur 2 : *Depuis longtemps ?*

Locuteur 1 : Seize mois exactement. P.180

(je suis ici depuis) seize mois exactement

*Je suis ici depuis

(25) - Combien coûte un film ?

- Peut-être deux mille cinq cents. p.28

Un film coûte peut-être deux mille cinq cents

*Un film coûte

(26) a) Ey mon frère, aide-moi par la grâce de Dieu !

b) Je veux bien, mais qu'est-ce que j'y peux ? ... A moins qu'on ne donne une petite récompense à la secrétaire pour qu'elle te permette de voir le médecin. Les secrétaires d'aujourd'hui, tu sais ...

... Combien ? p. 26

On donne combien ?

*on donne

Le fonctionnement exceptionnel de certains compléments circonstanciels comme compléments d'objet semble être beaucoup plus le fait des verbes qu'ils

²⁹ marque dans la suite de l'analyse le caractère inacceptable d'une phrase

accompagnent que celui des compléments eux-mêmes. Cela rejoint la théorie chère aux concepteurs de l'approche pronominale qui considèrent que c'est le verbe lui-même qui sélectionne ses compléments.

Complément de nom

(27) Eh oui, courage. Pas pour se battre. Mais pour dire la vérité quand personne n'ose. Pour affronter la solitude quand tout le monde vend son âme au diable ; pour dire non au moment où d'autres prononcent le « oui » de l'ignominie ... Pour mériter d'être née sur la même terre que les femmes de Nder. P.121

Les formules elliptiques infinitives « pas pour se battre », « mais pour dire la vérité quand personne n'ose », « pour affronter la solitude quand tout le monde vend son âme au diable », « pour mériter d'être née sur la même terre que les femmes de Nder », « pour dire non au moment où d'autres prononcent le « oui » de l'ignominie » ... sont compléments du nom « courage », comme peut le montrer l'axe paradigmatique sur lequel on peut les placer tous :

courage

pas pour se battre

mais pour dire la vérité quand personne n'ose

pour affronter la solitude quand tout le monde vend son âme au diable

pour mériter d'être née sur la même terre que les femmes de Nder.

pour dire non au moment où d'autres prononcent le « oui » de l'ignominie ...

Toutes les constructions elliptiques infinitives sont compléments du nom « courage ». Elles sont proportionnelles à l'interrogatif « quoi ».

Courage pour quoi ? / Pas pour se battre. Mais pour dire la vérité quand personne n'ose. Pour affronter la solitude quand tout le monde vend son âme au diable. Pour mériter d'être née sur la même terre que les femmes de Nder. Pour dire non au moment où d'autres prononcent le « oui » de l'ignominie ...

L'autre particularité de ces constructions, c'est qu'elles sont construites dans une opposition de modalités, à l'exception d'une seule. Voilà pourquoi « quand » et « au moment où » peuvent être remplacés par « alors que ». Les constructions infinitives véhiculent cette opposition de modalités :

dire la vérité quand (alors que) personne n'ose
affronter la solitude quand (alors que) tout le monde vend son âme au diable
dire non au moment où (alors que) d'autres prononcent le « oui » de l'ignominie ...

Complément d'adjectif

(28) Ils ont tous une gueule de loup prêt à dévorer ... Et à se dévorer entre eux. P.35
Prêt à quoi ?

Ils ont tous une gueule de loup prêt à dévorer ...

Et à se dévorer entre eux

La coordination de la construction elliptique infinitive pronominale « *à se dévorer entre eux* » à l'infinitif non pronominal « *dévorer* » atteste de sa subordination à l'adjectif « *prêt* ».

Fonctionnements particuliers

Nous terminons par le fonctionnement exceptionnel de quelques exemples de notre corpus.

Nous avons relevé un exemple construit exactement comme une extraction raccourcie³⁰ :

(29) C'est moi que le peuple a élu, pas toi. P.45

Si on restitue à la construction les éléments effacés, on obtient :

(c'est) pas toi (que le peuple a exclu)

L'extraction raccourcie est utilisée fréquemment dans les constructions d'oppositions de modalités, avec un effet rhétorique mise au point : « *c'est ..., ce n'est pas ...* » ou « *ce n'est pas ..., c'est ...* »

Dans (30), (31) et (32), on peut constater que les éléments elliptiques ne souffrent d'aucune subordination aux énoncés qui les précèdent. Aucun des tests de

³⁰ Définition empruntée à Claire Blanche Benveniste (1990:59) : « forme réduite du dispositif de l'extraction qui a pour effet de diviser la rection en deux parties; dans la première, il isole un élément de rection du verbe entre *c'est* et *que/qui*. »

l'extraction, du dispositif pseudo-clivé ou de l'équivalence avec une proforme (ici *ainsi*) qui permettent d'identifier des éléments régis (subordonnés) n'est concluant ici :

(30) - C'est ce que tu penses vraiment !
- Vraiment, Excellence. P.47

Je le pense vraiment, Excellence
*c'est vraiment que je le pense
*La manière dont je le pense, c'est vraiment
?je le pense ainsi

(31) - Peut-on affirmer que c'est vrai ?
- Absolument, Monsieur le Président. P.70

On peut affirmer que c'est vrai absolument
?on peut penser que c'est vrai ainsi
*la manière dont on peut affirmer que c'est vrai, c'est absolument
?c'est absolument qu'on peut affirmer que c'est vrai

(32) - Là-bas, il n'y a pas de transition entre la nuit et le jour.
- Vous connaissez, Excellence ?.
- Bien sûr. P.165

Je connais bien sûr
*C'est bien sûr que je connais
* La manière dont je connais, c'est bien sûr
*je connais ainsi

Ces éléments du discours qui ne sont régis par aucune des catégories grammaticales (le verbe, le nom, l'adjectif, en particulier) sont appelés associés.³¹

³¹ Claire Blanche Benveniste (1990 : 77) les définit ainsi : « Nous appelons « associés » les éléments qui ont parfois l'apparence de compléments régis par le verbe, mais qui n'en sont pas. »

CONCLUSION

En dehors des formes elliptiques syntaxiquement autonomes vis-à-vis de l'énoncé de référence qui précède [(30), (31) et (32)], toutes les autres sont régies et sont réparties dans les fonctions suivantes : sujet (2 exemples), attribut du sujet (2 exemples), attribut de l'objet (1 exemple), complément d'objet (8), complément circonstanciel (14), complément du nom (1), complément d'adjectif (1). Les catégories grammaticales d'appartenance des éléments auxquels elles sont subordonnées sont les suivantes : le verbe, le nom et l'adjectif. Les circonstanciels (46,43%) sont de loin les plus nombreux. Les exemples sur lesquels nous avons travaillé étant limités (une trentaine), nous nous interdisons toute conclusion hâtive. Il se dégage tout de même une tendance qu'il serait intéressant de vérifier si elle se renforce avec un corpus plus étoffé.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

-FALL, Aminata, Sow, 1987, *L'ex-père de la nation*, Paris : L'Harmattan

Ouvrages

-BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, José, STEFANINI, Jean et VAN DEN EYNDE, Karel, 1984, *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris : Sela

-BLANCHE-BENVENISTE, Claire, BILGER, Mireille, ROUGET, Christine et VAN DEN EYNDE, Karel, 1990, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris : Editions du C.N.R.S.

-LOMBARD, Alf, 1930, *Les constructions nominales dans le français moderne*, Uppsala, Almqvist et Wiksell.

-POTTIER, Bernard, 1974, *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck.

-REMI-GIRAUD, Sylviane, 1991, « *Question et assertion. De la morpho-syntaxe à la pragmatique* », in Kerbrat-Orecchioni, 1991 ;

Thèse

-DIAKHOUMPA, Birahim, 2014, *Le fonctionnement syntaxique de comment en français contemporain*, Thèse pour l'obtention du Doctorat d'Etat, Université Gaston Berger de Saint-Louis

Article

-BLANCHE-BENVENISTE, Claire, « A propos des énoncés sans verbe : les énoncés réponses », In : *Recherches sur le français parlé*, 1991, n°11

Webographie

-Trésor de la langue française informatisé : <http://www.atilf.fr/> / tlf

-BARRIE, E. Barlett, « Un paradigme de problèmes pour une étude historique de l'ellipse In : *Histoire Épistémologie Langage* /année 1983 /Volume 5/ Numéro 1 / pp. 159-165

URL:http://www.persee.fr/doc/hel_0750_8069_1983_num5_1_1154?q=1'ellipse
consulté le 15 août 2017

-BASTUJI, Jacqueline, « L'ellipse et les relatives. » In: *Histoire Épistémologie Langage*, tome 5, fascicule 1, 1983. *L'Ellipse grammaticale : Études épistémologiques et historiques*. pp. 113-119;

URL : http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1983_num_5_1_1148, consulté le 25 septembre 2017

-CHERCHI, Lucien, « L'ellipse comme facteur de cohérence. » In: *Langue française*, n°38, 1978. *Enseignement du récit et cohérence du texte*. pp. 118-128; doi : 10.3406/lfr.1978.6123

URL : http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1978_num_38_1_6123, consulté le 30 octobre 2017

-CLERICO, Geneviève, « Ellipse et syntaxe de concordance chez quelques grammairiens classiques In : *Histoire Épistémologie Langage* /année 1983 /Volume 5/ Numéro 1 / pp. 43-

-DORATA, Sliwa, « L'ellipse dans quelques grammaires françaises du XXe siècle », In : : *Histoire Épistémologie Langage* /1983/Volume 5/ Numéro 1/ *L'Ellipse grammaticale : Études épistémologiques et historiques*. pp.95-102

== Birahim DIAKHOUMPA ==

URL : http://www.persee.fr/doc/hel_0750_8069_1983_num5_1_1141?q=l'ellipse, consulté le 15 août 2017

-FUCHS, Catherine, « Une version transformationnelle de l'ellipse: l'effacement chez Harris.» In: Histoire Épistémologie Langage, tome 5, fascicule 1, 1983. L'Ellipse grammaticale : Études épistémologiques et historiques. pp. 103-111;

URL : http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1983_num_5_1_1147, consulté le 10 octobre 2017

-HAROCHE Cl., MAINGUENEAU, Dominique, « L'ellipse ou la maîtrise du manque. » In : Histoire Épistémologie Langage, tome 5, fascicule 1, 1983. L'Ellipse grammaticale : Études épistémologiques et historiques. pp. 143-150;doi : 10.3406/hel.1983.1152

URL : http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1983_num_5_1_1152, consulté le 15 août 2017

-RONAT, Mitsou, « Ellipses grammaticales et anaphores. » In: Histoire Épistémologie Langage, tome 5, fascicule 1, 1983. L'Ellipse grammaticale : Études épistémologiques et historiques. pp. 121-128;doi : 10.3406/hel.1983.1149

URL : http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1983_num_5_1_1149, consulté le 20 juillet 2017